



Travail social

Institut Vielfalt und gesellschaftliche Teilhabe (IVGT)

Pré-étude de Pink Cross

Les hommes gays, bisexuels et queers en Suisse

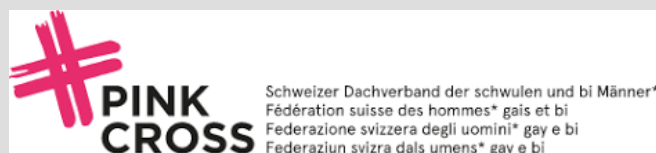
Résultats des discussions de groupe

Août 2021

Tobias Kuhnert
Michaja Matter
Peter Streckeisen

Traduction : Rébecca Geissbühler, Pink Cross

En collaboration avec :



Sommaire

1	Introduction	6
2	Les discussions de groupe	7
2.1	Méthodologie et approche.....	7
2.2	Description des discussions de groupe.....	7
2.3	Caractéristiques des personnes ayant participé	7
3	Résultats	9
3.1	Méthodologie d'analyse	9
3.2	Communauté.....	9
3.3	Identité	13
3.4	Normes.....	15
3.5	Défis, souhaits et attentes	17
4	Conclusion	20
4.1	Résumé.....	20
4.1.1	Résultats attendus et résultats surprenants.....	20
4.2	Retour sur le mandat de Pink Cross	21
4.2.1	Groupes cibles atteints.....	21
	Annexe	23
	Annexe 1 : Guide	23
	Annexe 2 : Tableau des principaux codes	26
	Annexe 3 : Système de codes	27

Liste des tableaux

Tableau 1 : Vue d'ensemble des discussions de groupe	8
--	---

Liste des schémas

Schéma 1 : Groupes cibles selon le mandat de recherche de Pink Cross	22
--	----

1 Introduction

Pink Cross est l'organisation faîtière des hommes gays, bisexuels et queers en Suisse. L'organisation a été fondée en 1993 dans le but d'atteindre l'égalité juridique. Après la réussite de la campagne en faveur du « mariage civil pour toutes et tous », Pink Cross se tourne vers l'avenir et veut préparer son programme et ses contenus en fonction des défis à venir. Le Comité de l'organisation part du principe que les prochaines luttes pour l'émancipation ne se dérouleront plus en premier lieu sur le plan juridique, mais auront trait à des questions de société.

Dans le cadre de ces réflexions stratégiques, Pink Cross a opté pour la réalisation d'une étude en sciences sociales qui se penche sur ces questions de société. Pour ce faire, elle souhaite que la communauté des hommes gays et bisexuels ne soit pas simplement l'objet de recherches, mais soit activement impliquée dans le processus de recherche. Le projet utilise l'approche de la « recherche communautaire ». La recherche doit être menée de manière collaborative, être orientée vers le changement et être inclusive. Il s'agit essentiellement de mieux comprendre les multiples facettes de la vie gay, bi et queer des membres de Pink Cross et des autres membres de la communauté.

Pink Cross a chargé la ZHAW Soziale Arbeit de concevoir un plan de recherche pour une étude scientifique répondant à ces critères. Afin de mettre l'accent sur le caractère collaboratif du projet, il a été décidé de réaliser une pré-étude dans laquelle les membres de la communauté sont déjà activement impliqués en tant que chercheur-x-s. Une équipe de recherche composée de six membres de la communauté a été constituée lors d'un atelier le 8 mai 2021. Les membres de cette équipe de recherche ont ensuite mené, seuls ou à deux, six discussions de groupe avec d'autres membres de la communauté. Ces discussions ont été enregistrées, transcrites et analysées par l'équipe de la ZHAW Soziale Arbeit. Le présent rapport résume les résultats de cette étude préliminaire.

Sans l'engagement considérable des membres du groupe de recherche – Guido Biscontin, Antonio Gonzalez, JD Jäger, Michaja Matter, Eric Morel et Tobias Urech –, il n'aurait pas été possible de réaliser cette pré-étude. Nous leur adressons nos plus vifs remerciements. Les enregistrements ont été transcrits par Michaja Matter (allemand) et Diane Kalogiannidis (français). Tobias Kuhnert a codé les transcriptions et procédé à une analyse de contenu. Le présent rapport a été rédigé collectivement par Tobias Kuhnert, Michaja Matter et Peter Streckeisen.

2 Les discussions de groupe

2.1 Méthodologie et approche

Les discussions de groupe sont un instrument éprouvé de la recherche sociologique qualitative, qui peut être utilisé à différentes fins. La présente étude avait pour but de saisir des expériences, des points de vue et des modèles d'orientation collectifs. À cette fin, les discussions de groupe ont été menées avec des groupes dits « naturels », c'est-à-dire que l'on a renoncé à former des groupes de discussion artificiels sur la base de variables définies à l'avance. Il s'agissait soit de groupes déjà existants qui se réunissent régulièrement dans un cadre organisé, soit de groupes formés sur la base de relations personnelles et/ou par effet boule de neige.

Un guide (Anhang 1:) a été constitué pour la conduite des discussions de groupe. Il comprend les thèmes généraux *communauté, identité, normes* ainsi que *défis et souhaits pour l'avenir*. Pour stimuler les discussions, les participant-x-s ont été confronté-x-s au scénario suivant : « Imaginez : nous sommes en 2025. Le mariage pour toutes et tous est entré en vigueur et est très largement utilisé. La protection contre la discrimination est mise en œuvre de manière efficace. L'association Pink Cross constate que les personnes queers ne sont désormais plus désavantagées en Suisse et se dissout. De nombreuses fêtes sont organisées dans tout le pays pour célébrer ce grand succès. » À la fin des discussions de groupe, les participant-x-s ont été invités à aborder d'éventuels autres thèmes qui leur tenaient à cœur.

2.2 Description des discussions de groupe

Nombre, lieu et langue des discussions de groupe

Six discussions de groupe ont été menées dans le cadre de la présente recherche. Elles ont eu lieu dans les deux principales langues nationales. Nous avons essayé d'inclure aussi bien les régions urbaines que rurales. Quatre discussions de groupe ont été menées en Suisse alémanique et deux en Suisse romande. Trois discussions de groupe ont été réalisées dans des grandes villes, une dans une petite ville et une dans un contexte rural. Une autre discussion a été menée en ligne.

Ville vs. campagne

Dans la présente étude, les régions urbaines sont surreprésentées. Cela s'explique par le fait que les associations, organisations et groupements queers sont plus nombreux dans les zones urbaines. La constitution de groupes ruraux s'est donc avérée difficile. En effet, toutes les données et études disponibles indiquent également que les personnes gays ou queers sont plus représentées dans les espaces urbains que dans les zones rurales.

Durée des discussions de groupe

Les discussions enregistrées avaient une durée moyenne d'environ 104 minutes. La durée la plus courte était de 92 minutes, la plus longue de 115 minutes.

Nombre de participant-x-s

Le plus petit groupe était composé de trois personnes, le plus grand de sept. Au total, 32 personnes ont été interrogées.

2.3 Caractéristiques des personnes ayant participé

Âge

Trois des groupes étaient relativement homogènes car ils étaient composés de personnes plus jeunes, âgées de 19 à 34 ans. Les trois autres groupes de discussion présentaient en revanche une plus grande diversité (de 19 à 70 ans).

Orientation sexuelle et identité de genre

Les personnes ayant une identité queer, non binaire ou transmasculine étaient presque exclusivement représentées dans deux des trois jeunes groupes de discussion. Dans les quatre autres groupes, une orientation cis-gay « traditionnelle » dominait très nettement. Un des groupes de discussion se définissait comme « queer » et un autre comme « transmasculin ». Quelques personnes bisexuelles étaient également présentes.

Culture et nationalité

Une nette majorité des personnes interrogées sont probablement de nationalité suisse. Les personnes non blanches ou ayant un passé migratoire n'étaient pas très représentées. La culture, la religion et la migration sont des thèmes de discussion qui ont été abordés dans plusieurs des groupes. Cependant, personne n'a évoqué sa propre expérience de discrimination à cet égard.

Diversité socio-économique

Aucune information n'a été recueillie sur le statut socio-économique des participant-x-s. On peut toutefois supposer que les personnes ayant suivi ou suivant une formation universitaire étaient majoritaires. Des personnes ayant suivi ou suivant une formation professionnelle en alternance (apprentissage) ont également participé. Les personnes touchées par la pauvreté et les personnes souffrant d'un handicap physique ou mental ne semblent pas avoir été représentées du tout dans les groupes de discussion.

	Date	Durée	Nb	Langue	Lieu	Âge	Orientation/ Identité
Groupe 1	06.06.21	1h52	7	français	grande ville	varié	gay
Groupe 2	11.06.21	1h44	4	français	petite ville	varié	gay
Groupe 3	13.06.21	1h40	7	allemand	grande ville	jeune	queer
Groupe 4	24.06.21	1h40	3	allemand	en ligne	jeune	transmasculin
Groupe 5	28.06.21	1h32	6	allemand	campagne	jeune	gay
Groupe 6	30.06.21	1h55	5	allemand	grande ville	varié	gay

Tableau 1: vue d'ensemble des discussions de groupe

(réalisé lors de la rédaction du présent rapport)

3 Résultats

3.1 Méthodologie d'analyse

L'analyse des discussions de groupe a été réalisée à l'aide du programme MAXQDA en suivant une procédure d'analyse de contenu. Les quatre thèmes *communauté*, *identité*, *normes* ainsi que *défis et souhaits* ont été définis comme catégories principales pour le système de codage. Ensuite, lors du traitement des données, les passages ont été dotés de codes descriptifs et classés dans l'une de ces catégories. Les questions du guide d'entretien ont joué un rôle (déduction) pour l'attribution des codes, et d'autres codes ont été développés de manière inductive en se basant directement sur le matériel. Après l'analyse de la deuxième et de la cinquième discussion de groupe, la structure des codes a fait l'objet d'un remaniement complet afin d'obtenir une cohérence globale : des phénomènes similaires ont été regroupés dans un code commun tandis que d'autres codes ont été scindés lorsque des phénomènes distincts pouvaient être mis en évidence, et des reclassements dans une autre catégorie principale ont été effectués. Les codes ont alors été pourvus d'une brève description synthétique (mémo).

Après l'analyse de toutes les discussions de groupe, la cohérence des codes a été vérifiée une nouvelle fois et le système de codes a été finalisé. Les codes les plus importants ont été présentés dans un tableau à double entrée (annexe 2) afin de mettre en évidence les codes qui pourraient être classés dans deux catégories principales. Anhang 2: Les critères pour le choix des codes les plus importants étaient :

- la fréquence d'attribution du code ;
- la présence de codes correspondants dans plus de la moitié des discussions de groupe ;
- la pertinence par rapport aux questions posées ;
- l'intensité avec laquelle le thème représenté par le code a été discuté dans les discussions de groupe (la place qu'il a occupée).

La présentation des résultats ci-dessous se base sur les quatre thèmes mentionnés et couvre les codes les plus importants, mais aussi quelques autres codes qui apparaissent fréquemment et/ou qui ont une certaine pertinence.

3.2 Communauté

Le thème *communauté* porte sur le fait d'être ensemble et d'agir collectivement, mais aussi de la question de savoir qui fait partie ou non de la communauté et quel degré d'homogénéité elle a.

Les personnes interrogées se sentent (très) reliées à la communauté des hommes queers, mais craignent que sa cohésion ne diminue en raison de l'acceptation sociale croissante et de la diminution de la discrimination (en particulier juridique). Elles considèrent cette diminution de la cohésion comme indésirable car elle signifierait la perte d'une précieuse culture gay/queer, d'une communauté importante pour le développement de l'identité individuelle, de possibilités d'identification et de solidarité entre les membres de la communauté.

«*Selbst an dem Tag, an dem es keine Diskriminierung mehr gibt, will ich nicht, dass das alles aufhört, weil ich auch mit Gleichgesinnten zusammen sein will, mit einer gewissen Identifikation mit einer Gruppe.*» (« Même le jour où il n'y aura plus de discrimination, je ne veux pas que tout ça s'arrête, parce que je veux aussi être avec des gens qui pensent comme moi, avec une certaine identification à un groupe. ») (G1, pos. 37)

Pour les personnes interrogées, la communauté des hommes queers est un lieu où elles peuvent être elles-mêmes, être comprises et échanger sur des expériences de vie similaires (ce dont elles n'ont pas

ou rarement la possibilité dans la société), nouer des amitiés parfois qualifiées de « famille choisie », et se sentir entourées.

«*Es war einfach so geil, damals da reinzugehen und zu wissen: "Ich bin nicht alleine." ... Es war sehr wichtig für mich in meiner Entwicklung.*» (« C'était vraiment génial d'entrer là-dedans à l'époque et de savoir : « je ne suis pas tout seul ». Ça a été très important dans mon développement. ») (G6, pos. 18)

L'**esprit de communauté** est si fort chez les personnes interrogées que cela dérange certaines d'entre elles quand des hommes queers ne font pas ou ne veulent pas faire partie de la communauté, ou n'ont que leurs quelques ami-x-s ou partenaires sexuels gays.

«*Eine Sache, die mich zutiefst ärgert, sind Leute, die sagen: "Ich brauche keine Gemeinschaft", und dann sage ich: "Geh und lebe irgendwo wie ein Einsiedler!"*» (« Une chose qui m'énerve profondément, c'est les gens qui disent « moi, je n'ai pas besoin d'une communauté », alors je leur réponds : « C'est ça, va vivre quelque part en ermite ! ») (G2, pos. 70)

Certains considèrent que les personnes qui font partie de leur entourage personnel et auxquelles ils peuvent s'identifier personnellement font partie de la communauté, d'autres considèrent comme critère d'appartenance le fait que des personnes se « reconnaissent dans la communauté » («*Sie bekennen sich zur Community.*» G3, pos. 59).

Les personnes interrogées sont un peu réticentes à mélanger leurs cercles sociaux hétérosexuels/cis avec leurs cercles sociaux queers, car ceux-ci ont **une culture du dialogue et des thèmes de discussion différents**, et qu'il manque une base et une compréhension communes. Il y a un désir d'être ensemble, de cultiver la culture et la communauté queer, justement parce qu'elle est perçue comme un espace plus *safe* que les cercles hétérosexuels/cis (même s'il s'agit de personnes connues) et parce que plus de compréhension et d'empathie y sont possibles, puisque toutes les personnes ont vécu des expériences similaires.

Cependant, on constate régulièrement des conflits entre les différents **sous-groupes** de la communauté gay, par exemple entre les gays qui se conforment à une norme hétéro et les gays extravagants, ou entre la communauté gay mainstream et les subcultures (en particulier les fétiches). Ces conflits ont fait l'objet de discussions, et il en ressort que les personnes interrogées souhaitent que la diversité soit mieux acceptée à l'intérieur de la communauté gay.

Pour faire l'expérience de la communauté, les **lieux de rencontre physiques** sont considérés comme essentiels, mais il y en aurait trop peu, en particulier dans les régions rurales. Ces espaces et lieux devraient en outre répondre à différents besoins – pas seulement du clubbing, mais aussi des offres et des activités plus calmes et non commerciales. Les espaces queers sont également considérés comme une possibilité de renforcer la cohésion entre les sous-groupes qui a été mentionnée ci-dessus. Aujourd'hui, selon les personnes interrogées, trop de choses se passent sur les **applications de rencontre**, alors qu'elles souhaiteraient avant tout **faire la connaissance** d'autres hommes queers en personne, que ce soit pour nouer des amitiés ou pour des rencontres amoureuses. Les rencontres sur les applications sont ressenties comme désagréables, voire problématiques, car elles seraient très superficielles, se focaliseraient sur les apparences et il y règnerait une « attitude du tout-jetable » («*Wegwerf-Haltung*» G2, pos. 146). Les personnes interrogées souhaitent que l'on accorde plus de valeur à d'autres qualités personnelles et que l'on laisse à ces qualités une chance de s'exprimer. Pour les hommes transmasculins, la difficulté supplémentaire du *dating* est que les personnes qu'ils rencontrent ont parfois peu de connaissances sur la transidentité et les considèrent alors comme « une encyclopédie Wikipédia » («*Wikipedia-Lexikon*» T., pos. 56), leur posant des questions sur des aspects de la transidentité sur lesquels elles pourraient et devraient s'informer par elles-mêmes. Les personnes interrogées souhaitent que la communauté soit sensibilisée afin de promouvoir un contact plus agréable.

Dans le contexte des applications de rencontre, mais aussi bien au-delà, l'**exclusion** est un thème central au sein de la communauté des hommes queers. Cela va de pair avec l'aspiration, mentionnée ci-dessus, à plus de reconnaissance et d'acceptation de la diversité au sein de cette communauté. Les **normes corporelles** sont citées comme la forme d'exclusion la plus marquante :

«Es gibt glaube ich eine recht genormte Vorstellung davon, wie ein schwuler Körper aussehen soll. Und zwar ist er cis, Weiss und idealerweise recht muskulös, nicht all zu klein, idealerweise gross. Also ich glaube, wir haben mega krasse Körpernormen.» (« Je pense qu'il y a vraiment une idée très normée de ce à quoi le corps d'un gay devrait ressembler ; il est cis, blanc et idéalement très musclé, pas trop petit, idéalement grand. Je pense que nos normes corporelles sont très rigides. ») (G3, pos. 97)

À cela s'ajoutent d'autres représentations normatives de la masculinité/du corps masculin et, par conséquent, une dévalorisation des masculinités ou des hommes qui sont perçus comme (plutôt) féminins. Il est également clairement préférable d'être jeune (*ageism*). Les hommes transmasculins sont en outre confrontés au fait que de nombreux gays cis ont des représentations cisnormatives du corps masculin. Les avis des personnes transmasculines interrogées divergent sur la question de savoir s'il existe au sein de la communauté trans une pression pour se conformer à la binarité des genres et aux représentations rigides des genres ou, au contraire, une pression à la *queerness* et à la remise en question de la binarité des genres.

Les normes corporelles sont liées au thème également important de la sexualité. La communauté gay est perçue comme très **sexualisée**, ce qui a des aspects à la fois positifs (pouvoir parler plus librement de sexualité, s'épanouir dans une sexualité plus proche de ses besoins) et négatifs (le thème est trop présent pour certains, perte (de sens) des relations interpersonnelles non sexuelles). La liberté/non-exclusivité sexuelle est perçue par certains comme une norme au sein de la communauté gay, qui peut à son tour être contraignante pour ceux qui ne souhaitent pas vivre leur sexualité de cette manière. Le chevauchement des normes corporelles et sexuelles a également pour conséquence que l'on attribue trop rapidement des préférences sexuelles supposées à des tiers sur la base de caractéristiques externes.

Le **racisme** a également été mentionné comme autre forme d'exclusion, et le rejet des personnes avec un handicap et des personnes séropositives a été mentionné sporadiquement. Le racisme est lui aussi perçu en particulier sur les applications de rencontre (les personnes interrogées n'ont pas cité d'autres exemples spécifiques de racisme) et les avis à ce sujet divergent : la plupart condamnent cet état de fait, mais certains considèrent l'exclusion des personnes racisées lors des rencontres comme une préférence personnelle.

L'exclusion et la non-reconnaissance des identités des **hommes bisexuels ainsi que des hommes transmasculins** sont citées comme un problème et cela apparaît, en ce qui concerne les personnes trans, comme une position de principe dans le groupe 6. Il est généralement reconnu que les personnes trans et bisexuelles sont confrontées à des défis plus importants et à plus d'exclusion que les gays cis et qu'elles n'ont pas encore obtenu autant de victoires dans la lutte pour l'égalité des droits.

Ces formes d'exclusion renvoient aux représentations **homonormatives** de la masculinité gay.

En ce qui concerne l'image de la communauté, le souhait qu'elle représente aussi **des revendications et des positions** qui ne viennent pas de la gauche et qui ne sont pas polarisantes est régulièrement exprimé, et quelques critiques du politiquement correct ont été exprimées. Cela va généralement de pair avec une perspective cis-gay et une attitude plutôt critique vis-à-vis de la diversité et de la solidarité queer/gay.

«...dass die Meinungsmacher innerhalb der Community nicht so politisch einseitig sind. Dass man da ein wenig schaut, dass man ein wenig auf dem Teppich bleibt mit den Aussagen, mit den Forderungen.» (« ...que les faiseurs d'opinion, à l'intérieur de la communauté, ne soient pas

si unilatéraux politiquement. Que l'on fasse un peu attention, que l'on reste les pieds sur terre avec les déclarations et revendications. ») (G6, pos. 45)

Outre l'attitude, perçue comme étant de gauche, de la communauté gay/queer visible publiquement et de ses organisations, leur **militantisme** peut également constituer un obstacle. Les personnes interrogées trouvent important de proposer différentes formes d'engagement, de créer différents lieux de rencontre et de permettre aux gens de participer selon leur degré d'acceptation de soi et de fierté identitaire.

«Ich wollte nicht zu jenen gehören, die halt irgendwie diese Extravaganz darstellen. Das hat mich enorm gehindert am Anfang.» (« Je ne voulais pas faire partie de ceux qui, d'une certaine manière, représentent cette extravagance. Ça m'a beaucoup retenu au début. ») (G5, pos. 95)

Le fait de militer est parfois perçu comme une norme au sein de la communauté. La communauté trans en particulier est perçue par quelques unes des personnes interrogées comme trop militante, posant des exigences trop extrêmes et exigeant des changements trop rapides. D'un autre côté, la communauté gay/queer et ses organisations sont régulièrement décrites comme des lieux où les personnes et les opinions les plus diverses se retrouvent, ce qui est jugé positif.

Les avis divergent quant aux perspectives **intersectionnelles** et à la reconnaissance de **points communs** avec les luttes sociales/juridiques d'autres groupes opprimés. La plupart des personnes interrogées estiment que les luttes queers sont comparables à celles d'autres groupes discriminés/stigmatisés et qu'elles ont le même fondement ; des parallèles sont établis, surtout avec le féminisme. Cette opinion est moins représentée chez les personnes qui voient la communauté queer comme étant trop de gauche, et plus représentée chez les personnes qui ont des connaissances sur l'histoire des mouvements queers.

Le rapport à l'**ensemble de la communauté queer** peut également être qualifié de contrasté. Quelques personnes interrogées éprouvent du ressentiment envers les groupes/personnes non cis-gays du spectre LGBTQAI ; elles perçoivent cette collaboration comme une surcharge et trouvent que les identités gays cisgenres sont reléguées au second plan ou freinées par la solidarité queer. C'est donc aussi une question de visibilité et de ressources (financières).

«Aber die Lesben grenzen uns, die haben uns ewig ausgegrenzt. Mit ihren Veranstaltungen, die SIE haben. Das ist gar keine Frage, da kommt kein Schwuler rein. Und wir sollen nachher so viel für sie machen.» (« Mais les lesbiennes nous mettent à l'écart, elles le font depuis toujours. Avec leurs événements qui sont uniquement pour ELLES. Il n'y a même pas de discussion, aucun gay n'y entre. Et après, on nous demande de faire tant de choses pour elles. ») (G6, pos. 81)

D'autres considèrent clairement la communauté queer comme une unité solidaire et constatent, ces dernières années et dans les organisations plus jeunes, davantage de collaboration et d'amitiés entre les différentes identités qui la composent.

«Dort weiterzuarbeiten und auch die Community als Ganzes zu sehen, was wir ja auch machen. Und sozusagen, jetzt schauen wir, dass es der ganzen Community gut geht.» (« De continuer à travailler là-dessus et à voir la communauté comme un tout, c'est d'ailleurs ce qu'on fait. Et en quelque sorte, on veille maintenant à ce que toute la communauté aille bien. ») (G3, pos. 17)

Les hommes plutôt âgés, cis-gays et issus d'un groupe homogène (cis-gay) (G6) s'expriment de manière nettement plus critique à l'égard des autres identités LGBTQAI et d'une unité queer que les hommes plus jeunes, queers, militants et issus d'une association (LGBTQAI) mixte (G3). Il existe cependant un consensus dans tous les groupes sur le fait que chaque identité a ses propres besoins et

revendications, que cela est justifié et doit être pris en compte – il s'agit donc d'une unité fondamentale, mais avec des luttes temporellement et thématiquement distinctes. La répartition dans différentes revendications et organisations est considérée comme une possibilité pour chaque groupe de parler en son nom et d'être plus visible que dans une grande communauté queer commune.

«Das sind unterschiedliche "Kämpfe", aber die Basis bleibt die gleiche, Diskriminierung aufgrund eines Unterschieds, aufgrund von fehlendem Verständnis. Und da denke ich, dass es wichtig ist, diese gemeinsamen Wurzeln zu behalten, die ähnlich sind bei all diesen verschiedenen Gruppen und darüber hinaus. Es mehr als eine Differenzierung und nicht als eine Trennung zu sehen und dann zu sagen, dass wir zusammenhalten in der Differenzierung, dass wir in Vielfalt vereint bleiben.» (« Ce sont des "combats" différents, mais la base reste la même, la discrimination sur la base d'une différence, d'un manque de compréhension. Et là, je pense qu'il est important de garder ces racines communes, qui sont similaires pour tous ces différents groupes et au-delà. De le voir plutôt comme une différenciation que comme une séparation et puis de dire qu'on reste ensemble malgré cette différenciation, qu'on reste unis dans la diversité. ») (G1, pos. 137)

L'un des défis de la réunion des différentes identités du spectre LGBTQAI est le **manque de connaissances** sur les autres groupes, ce qui augmente le risque de dépasser certaines limites personnelles et blesser certaines personnes. Une grande communauté queer unie pourrait en ce sens créer plus de solidarité, d'éducation queer et de compréhension mutuelle. Les organisations queers sont perçues comme sensibilisées et inclusives à cet égard.

«Ich finde Information, das Bescheid wissen, das Hingehen und herauszufinden, auch HÖCHST wichtig, weil es dies uns erlaubt, nicht mehr unwissend über bestimmte Dinge zu sprechen und auch die Anliegen der anderen zu verstehen.» (« Je trouve que l'information, le savoir, le fait de se pencher sur un thème pour y voir plus clair sont d'une importance cruciale, parce que ça nous permet de ne plus parler de choses sans les connaître, et de comprendre les préoccupations des autres. ») (G1, pos. 132)

3.3 Identité

Le thème de l'identité traite des aspects de la réflexion individuelle sur sa propre identité (le fait d'être gay ou queer). La **quête intérieure de l'identité** revêt une grande importance. Il s'agit d'une quête de soi qui est souvent marquée par l'isolement et la solitude, mais qui devrait conduire à une acceptation de soi toujours plus grande. Cette quête est décrite par les participant-x-s comme une répression extérieure et par conséquent également intérieure des composantes de l'identité queer, comme une dissimulation, une double vie, pour enfin être soi-même et voir sa propre homosexualité/bisexualité ou le fait d'être trans/queer comme une chose positive.

«Die Realität unseres Lebens ist die ganze Zerstörung meiner Identität und meine Identitätsrekonstruktion basiert auf meiner sexuellen und affektiven Orientierung und dieser Schizophrenie – ich habe meine ganze Kindheit und Jugend zwischen diesen beiden "Ichs" gelebt, die sich bekämpft haben. Und einfach der Moment, in dem ich eine Versöhnung erreichen konnte, es ist der Moment, in dem es mir gelungen ist, diese Fragmente zu sammeln, die eins geworden sind, aber das ist die Arbeit eines ganzen Lebens.» (« La réalité de notre vie, c'est toute la destruction de mon identité et ma reconstruction identitaire basée sur mon orientation sexuelle et affective et cette schizophrénie – j'ai vécu toute mon enfance et mon adolescence entre ces deux "moi" qui se battaient. Et le moment où j'ai pu arriver à une réconciliation, c'est le moment où j'ai réussi à rassembler ces fragments qui sont devenus un, mais c'est le travail de toute une vie. ») (G1, pos. 62)

«Und irgendwie ist es für mich persönlich auch nach dem Coming-out das schönste Gefühl auf der Welt gewesen, weil man so weiss, man kann sich selbst sein und es ist gut so wie es ist. Es ist vorher mega schlimm aber dafür nachher um so schöner.» (« Et d'une certaine manière, après le coming-out, ça a été pour moi le plus beau sentiment au monde, parce qu'on sait ainsi qu'on peut être soi-même et que c'est bien comme ça. C'est très dur avant, mais d'autant plus beau après. ») (G5, pos. 33)

L'acceptation de soi débouche souvent sur les premiers **coming-outs**. Cependant, il ne s'agit pas d'un seul coming-out, mais d'une délibération intérieure constante pour décider si on en parle ou pas, par exemple dans de nouveaux contextes sociaux. Les coming-outs au sein de la famille, en particulier, sont perçus par les personnes interrogées comme des étapes importantes et les réactions supposées et réelles à ces coming-outs les préoccupent généralement beaucoup. Elles ressentent une certaine nécessité de faire leur coming-out, car sinon elles seraient perçues comme hétérosexuelles (hétéronormativité) et ne pourraient donc pas **être elles-mêmes et rester fidèles à elles-mêmes**. Elles ressentent ça comme le plus grand défi que leur pose leur identité gay. Les **modèles** queers et la **visibilité**, notamment dans les médias (p. ex. films, séries) et dans la vie publique (p. ex. drapeaux arc-en-ciel), ainsi que l'accès aux informations (p. ex. internet/réseaux sociaux) jouent un grand rôle dans l'acceptation : ils influencent considérablement l'image de soi et donc l'acceptation de soi.

«Es fühlt sich so falsch an, sich vorzustellen, alt zu werden mit einem Mann. Weil, nie gesehen. Ich habe das nie wirklich gesehen, alte schwule Pärchen. Ich habe eine Serie angefangen, wo es so ein schwules Pärchen gibt, das alt ist und ich habe dort so richtig gemerkt: Alter, fuck, ich habe das noch nie gesehen! Weisst du, das bin ich, oder? Und das soll meine Zukunft sein. Aber es hat sich so falsch angefühlt.» (« Ça n'a pas l'air réel de s'imaginer vieillir avec un homme. Parce qu'on ne l'a jamais vu. Je n'ai jamais vraiment vu ça, des vieux couples gays. J'ai commencé une série où il y a un couple gay qui est vieux et c'est là que j'ai vraiment réalisé : mec, fuck, j'ai jamais vu ça ! Tu sais, c'est moi, quoi... Et ça, c'est mon avenir. Mais ça sonnait tellement faux. ») (G5, pos. 73)

L'acceptation de soi va souvent de pair avec le fait que l'orientation sexuelle et/ou l'identité de genre deviennent une **composante identitaire** importante, qui ne marque pas seulement les relations sexuelles/émotionnelles, mais qui joue aussi un rôle important au-delà, dans la vie des personnes interrogées. Le degré d'importance de cette composante identitaire atteint son apogée dans la **fierté identitaire**, c'est-à-dire dans une nette démarcation par rapport aux normes hétérosexuelles/cis et une évaluation clairement positive du fait d'être différent. Cette attitude se retrouve presque exclusivement dans les groupes de discussion caractérisés comme jeunes.

«Man könnte eigentlich auch sagen, dass unsere Existenz schon eine Normabweichung ist. Und der Gedanke gefällt mir sogar. ((Gelächter)) Das ist ja auch nichts Schlechtes, weil das super ist.» (« En fait, on pourrait aussi dire que notre existence est déjà un écart par rapport à la norme. Et l'idée me plaît bien, même. ((rires)) Ce n'est pas non plus une mauvaise chose, parce que c'est super. ») (G3, pos. 93)

«Aber keine Ahnung, ja es ist mega nice, gay zu sein. Und ich würde es jedem anderen auch empfehlen. ((Schmunzeln in der Runde))» (« Mais je ne sais pas, oui c'est vachement sympa d'être gay. Et je le recommanderais à tout le monde. ((Sourires dans l'assemblée)) ») (G5, pos. 35)

Dans les processus de développement de l'identité, la **santé mentale** est mentionnée comme un thème central auquel il faudrait accorder plus d'importance, aussi bien au sein de la communauté que dans l'ensemble de la société.

«Wo man sich so ein wenig selbst entdeckt und merkt, oh ich bin anders, macht es einen sehr verletzlich und ist zum Teil eben auch gefährlich, weil viele queere Jugendliche nehmen sich

sogar das Leben wegen dem, weil sie das Gefühl haben, sie würden nicht dazu passen.»
(« Quand on se découvre un peu et qu'on se rend compte, oh tiens, je suis différent, ça nous rend très vulnérables et c'est en partie aussi dangereux, parce que beaucoup de jeunes queers se suicident à cause de ça, parce qu'ils ont l'impression de ne pas correspondre à la société. ») (G5, pos. 33)

Le développement de l'identité n'est pas seulement perçu comme difficile et oppressant, mais il est aussi clairement associé aux effets positifs d'une **plus grande réflexion sur soi-même**, ses propres désirs et objectifs de vie, que ne le font les personnes cis-hétérosexuelles. Ce qui en découle idéalement, c'est la reconnaissance accrue de ses propres désirs et besoins et la poursuite de ceux-ci, et cela peut conduire à une plus grande satisfaction. Certaines personnes interrogées ont pu y parvenir justement parce qu'elles s'écartaient de toute façon de la norme en ce qui concerne l'orientation sexuelle et/ou l'identité de genre et qu'elles ont donc plus facilement osé prendre les choses en main dans d'autres domaines de la vie au lieu de se conformer aux normes.

«Jetzt kommt es ja eh nicht mehr darauf an. Ich bin sowieso abnormal genug, um nicht so zu tun, als wäre ich normal – also gehen wir all in.» (« Ça ne change plus rien maintenant, je suis de toute façon suffisamment anormal pour ne pas faire semblant d'être normal – alors autant y aller à fond ») (G5, pos. 95)

Dans ce contexte, il a également été mentionné que la vie en dehors de la norme peut permettre de vivre par exemple les relations (amoureuses/sexuelles) et aussi les rôles de genre comme cela nous convient personnellement et non comme les normes hétérosexuelles/cis le prescrivent. Mais cela comporte aussi le risque de l'homonormativité, par exemple pour les couples gays qui souhaitent vivre des modèles de relations basés sur l'hétéronormativité et non des formes de relations plus libérales, que les personnes interrogées considèrent comme typiques pour des relations amoureuses gays.

«Du sprichst zum Beispiel über die Norm, also das Gegenteil von dem, was in einem heterosexuellen Paar erwartet wird, die Norm, sexuelle Freiheit zu haben, Freiheit in der Liebe oder was auch immer. Aber sobald es zu einer Norm wird, wird es auf jeden Fall für mich zu einem Problem, weil ich für Freiheit bin.» (« Tu parles par exemple de la norme, donc le contraire de ce qui est attendu dans un couple hétérosexuel, la norme d'avoir la liberté sexuelle, la liberté dans l'amour ou que sais-je. Mais dès que ça devient une norme, ça devient de toute façon un problème pour moi, parce que je suis pour la liberté. ») (G1, pos. 186)

3.4 Normes

Le thème des normes couvre non seulement les normes de la société dans son ensemble, mais aussi les normes que l'on peut trouver à l'intérieur de la communauté. Il montre comment les personnes interrogées se positionnent à ce sujet et le rapport qu'elles ont à ces normes.

La manière dont l'entourage **réagit** au coming-out ou les messages qu'il transmet sur les thèmes queers préoccupent fortement les personnes interrogées et influencent la décision décrite ci-dessus entre la possibilité de se cacher et celle de vivre ouvertement son identité en étant fidèle à soi-même. Les principaux acteurs sont la famille, l'école, la religion et les amis. Ces milieux sont également des instances de socialisation centrales, qui déterminent si une personne est plutôt limitée ou renforcée dans son identité, le premier cas étant plus souvent évoqué par les personnes interrogées.

«Ich glaube es ist eher das Umfeld, was es nicht akzeptieren kann, dass die Leute dann sich da einfach nicht getrauen, aus sich rauszukommen.» (« Je pense que c'est plutôt l'entourage et ce qu'il ne peut pas accepter qui fait que les gens n'osent pas sortir de leur coquille. ») (G5, pos. 28)

«...*fing ich an, den Mut zu haben, es meinen Freunden öfter zu sagen, und dank ihnen, zeigten sie mir, dass es normal ist.*» (« ...j'ai commencé à avoir le courage de le dire plus souvent à mes amis, et grâce à eux, ils m'ont montré que c'était normal. ») (G2, pos. 26)

L'**hétéronormativité** et la **cisnormativité** (y compris les normes de genre) qui existent dans l'ensemble de la société sont également vécues comme limitantes, car elles entraînent la répression et la dévalorisation de l'identité de la personne. Elles sont également la raison pour laquelle les hommes queers doivent faire leur coming-out, puisqu'ils sont sinon considérés comme hétérosexuels/cis par défaut. Ces normes se répercutent parfois jusque dans la communauté queer, par exemple en ce qui concerne les normes corporelles, la binarité/les stéréotypes de genre ou les formes de relation. De plus, certaines personnes interrogées constatent que les personnes queers qui se conforment à une norme hétéro ou cis sont mieux acceptées par la société que les personnes extravagantes ou les sous-groupes, ce qui se répercute sur la communauté queer qui reprend en partie ces jugements.

Les personnes interrogées constatent des différences principalement entre les **générations** et entre **ville et campagne** : les personnes âgées et les régions rurales sont perçues comme plus hétéro/cisnormatives que les jeunes générations et les villes, bien qu'il y ait des exceptions. Les cultures non suisses, en particulier les pays d'Europe de l'Est, sont généralement perçues comme moins ouvertes, mais certains pays sont également cités comme plus progressistes que la Suisse.

Le **rapport** des hommes queers à **ces normes** est marqué par la critique et la remise en question, il est parfois constructif et contribue à découvrir sa propre personnalité et à ne pas accepter les normes sans les remettre en question lorsqu'elles ne nous conviennent pas, et ce dans tous les domaines de la vie. La critique des normes est en quelque sorte la condition préalable pour trouver et accepter, dans ses propres relations (amoureuses/sexuelles) et dans sa recherche personnelle d'identité, des formes qui nous correspondent, même si elles vont parfois à l'encontre des normes sociales. Certaines personnes interrogées pensent au contraire que les normes peuvent difficilement être modifiées.

«*Dass wir weg von dem kommen, etwas nachzueifern, hin zu einem eben viel empowernden Ansatz, so à la die Vielfalt stärken und das Anderssein auszuleben und auch das zu stärken, finde ich. Und nicht mehr so dieses Hinterherjagen von etwas, was uns selbst dann eigentlich schwächt oder wo wir uns dann schon wieder verstecken müssen.*» (« Que nous nous éloignons de l'idée d'imiter quelque chose et que nous adoptions une approche avec beaucoup plus d'*empowerment*, du genre renforcer la diversité et vivre sa différence pleinement et la renforcer, je trouve. Et non plus cette poursuite de quelque chose qui, en fait, nous affaiblit ou dans lequel on doit se cacher. ») (G3, pos. 18)

«*Das stört mich dann am Ganzen. Dass wir was übernehmen, was toxisch ist. Und darum habe ich auch so Freude an der Queerness von dieser Diversity.*» (« C'est ce qui me dérange là-dedans. Que nous copions quelque chose qui est toxique. Et c'est pour ça que j'aime tellement la *queerness* de cette diversité. ») (G4, pos. 56)

Ce qui préoccupe toutefois les personnes interrogées, c'est que le fait de devoir critiquer et briser les normes pourrait devenir une norme au sein de la communauté queer, un passage obligé pour faire partie de la communauté. Les personnes interrogées rejettent cette idée, elles pensent que les personnes qui veulent se conformer partiellement à une norme hétéro ou cis devraient pouvoir le faire.

Les représentations personnelles de ce que sont **les relations amoureuses et la famille** chez les hommes queers sont marquées une nouvelle fois par une plus grande réflexion et une négociation au sein du couple plutôt que par des représentations normatives.

«befragte Person: *Und ich sehe aber bei uns, jedes Mal für unser Paar, wie wir nicht unbedingt eine... wir müssen jedes Mal darüber nachdenken, wie ich meine Beziehung haben möchte. Will ich es? In welcher Weise? Wie? Das ist wirklich...*

Moderator: *Weil es kein fertiges Schema gibt, das beschlossen wurde.*»

(« *Personne interrogée* : Et je vois chez nous, à chaque fois pour notre couple, qu'on n'a pas forcément une... On doit à chaque fois réfléchir à la manière dont je veux que ma relation se déroule. Est-ce que je le veux ? De quelle manière ? Comment faire ? C'est vraiment...
Animateur : Parce qu'il n'y a pas de schéma tout fait qui a été décidé. ») (G1, pos. 82-83)

Une autre caractéristique des relations homosexuelles est une plus grande ouverture dans la relation, en particulier en ce qui concerne la sexualité, mais aussi la forme de relation (couple ou non). Mais cela est parfois vécu comme une homonormativité restrictive et excluante pour ceux qui ne souhaitent pas vivre ainsi. La réflexion par rapport au fait d'avoir des enfants est également importante, car il y a une période de la vie où l'entourage hétérosexuel/cis entre dans une phase de fondation d'une famille, mais de nombreuses personnes interrogées n'ont pas ce souhait, et lorsque qu'elles l'ont, il est très difficile à réaliser, ce qui entraîne de grands défis.

3.5 Défis, souhaits et attentes

Parmi les thèmes qui ont été identifiés comme des défis par les personnes interrogées, et dans leurs souhaits et attentes, le thème des formes de relations et des familles dites queers, que nous venons d'évoquer, est aussi apparu. Il faut une meilleure protection juridique et une plus grande acceptation des **familles arc-en-ciel**, en particulier des familles composées de pères gays, car elles ont des défis particuliers (p. ex. maternité de substitution ou focalisation sur la maternité) que les personnes interrogées considèrent comme trop peu pris en compte jusqu'à présent, y compris dans le travail des organisations queers. Les personnes interrogées estiment que l'acceptation de la diversité des **formes de relation** (bien plus que des copies de couples hétéronormatifs) doit être améliorée, et elles souhaitent que Pink Cross s'engage dans ce sens.

Un thème central est l'**écart entre l'égalité juridique et l'égalité réelle/sociale** que les personnes interrogées constatent – dans la vie quotidienne, même après l'ouverture du mariage, elles se voient confrontées à des défis et des problèmes, comme le montrent clairement les chapitres précédents. La mesure la plus importante qui a été citée est la **sensibilisation** de l'ensemble de la population et les relations publiques, car cela permettrait d'éliminer les préjugés et d'augmenter l'acceptation.

«Ich denke, ein grosser Punkt von Pink Cross ist in erster Linie sicher Aufklärung. Aufklärung vernichtet Stigmas und Aufklärung verhindert Angst. Und da finde ich, das ist ein grosser grosser Teil, von Öffentlichkeitsarbeit überhaupt, die jede Organisation auch machen sollte.»
(« Je pense qu'un point important de Pink Cross est certainement en premier lieu la sensibilisation. La sensibilisation détruit les stigmatisations et empêche la peur. Et ça, je trouve que c'est une très grande partie du travail de relations publiques, que chaque organisation devrait faire. ») (G6, Pos. 188)

Le grand public n'est pas le seul groupe cible cité ici, mais les institutions telles que la police et les services de santé et, en premier lieu, l'**école** en tant qu'instance de socialisation importante, sont considérées comme ayant le devoir de promouvoir l'acceptation de la diversité.

Certains domaines dans lesquels les personnes interrogées se sentent particulièrement mal à l'aise et dans lesquels il est particulièrement important d'améliorer l'acceptation des personnes queers ont été cités :

- **Religion** : certaines personnes interrogées ont été blessées, exclues et opprimées dans leur identité par la socialisation religieuse chrétienne et les églises. En même temps, la communauté queer a souvent une attitude défensive envers tout ce qui est religieux, ce qui crée une tension pour les chrétiens queers. La première priorité est d'agir sur les tentatives de conversion, car elles sont toujours légales et pratiquées.

- **Vieillesse** : les soins queer-friendly pour personnes âgées sont un sujet qui préoccupe et inquiète les personnes interrogées, car il n'y a pas encore assez d'offres de ce type, et les personnes interrogées ne savent pas si elles subiront des discriminations dans des établissements de soins.
- **Domaine de la santé** : les personnes interrogées pensent que de nombreux hommes queers ont des réserves vis-à-vis du système de santé à cause de mauvaises expériences. Selon les personnes interrogées, le problème fondamental est le manque de connaissances du personnel de santé.
- **Sport** : le football est cité comme un sport dans lequel l'acceptation des personnes queers (en particulier des gays) fait encore fortement défaut et qui nécessite par conséquent un important travail de sensibilisation. De plus, les personnes trans sont confrontées au fait que leur participation dans une catégorie donnée est sujette à des discussions en raison de leur sexe.

Les personnes interrogées constatent qu'il y a eu des progrès en matière d'égalité juridique et d'acceptation sociale au cours des dernières années, et qu'il y en aura encore à l'avenir. Cependant, elles considèrent toutes que cela comporte aussi des risques : il y a un risque de **retours en arrière** ou de contre-mouvements vers plus de rejet et de violence, lié à une certaine **passivité** dans la communauté et dans la société, dans l'illusion que tout va bien ou qu'on est sur la bonne voie. Il faut donc rester vigilant-x-s et continuer à s'engager.

Les personnes interrogées sont également préoccupées par les **crimes de haine** et la violence physique. Le soutien aux victimes de ces actes devrait être renforcé. Les conséquences du dénigrement des identités queer se traduisent notamment par une moins bonne **santé mentale** des personnes queers – un autre domaine problématique cité par les personnes interrogées et auquel il faudrait allouer davantage de ressources (publiques, financières). Enfin, **les drogues et le chemsex** les préoccupent également – un sujet selon elles très répandu dans la communauté gay, mais dont on ne parle pas assez.

Les personnes interrogées expriment également quelques souhaits et attentes directement envers les **organisations queers**, et en particulier **Pink Cross**. Elles apprécient quand les organisations adoptent une position claire dans le discours public et se défendent contre l'hostilité envers les personnes queers et l'instrumentalisation politique (par ex. pour le racisme). On ne remarque pas beaucoup Pink Cross dans les groupes et associations locaux et en Suisse romande, elle devrait donc y être plus présente et promouvoir l'échange d'expériences. Les personnes interrogées aimeraient que Pink Cross joue le rôle suivant : *«einen grossen Bruder oder einen Bären zu haben, der sich um mich kümmert und mich unterstützt oder mir hilft, mit den anderen in Verbindung zu sein»* (« un grand frère ou un ours qui s'occupe de moi et me soutient ou m'aide à être en contact avec les autres ») (G1, pos. 300). Elles souhaitent donc une mise en réseau entre les associations et un regroupement des forces, que Pink Cross adopte une fonction dirigeante, créant ainsi une opportunité de se positionner ensemble et offrant un soutien dans le travail politique au niveau local/régional/cantonal et une coordination du travail politique à ces niveaux. Deux groupes de discussion proposent d'avoir une organisation faïtière queer (LGBTQAI) au niveau national, ayant des domaines et des activités propres à chaque sous-groupe/identité dans lesquels l'essentiel de la vie queer se déroule, mais qui, par le biais d'une organisation commune, renforce la communauté queer et la solidarité, et facilite et coordonne mieux le travail politique.

«Es müsste nachher so funktionieren wie der schweizerische Gewerkschaftsbund. Das heisst, es ist ein Zusammenschluss von Gewerkschaften und jede Gewerkschaft hat noch ihr eigenes Tätigkeitsgebiet unter sich, ihr eigener Schwerpunkt. Und dann gibt es diese Sachen, die zusammen sind, die man gemeinsam angeht und vorwärtsbringt. Und die einen stimulieren die anderen und umgekehrt.» (« Elle devrait fonctionner comme l'Union syndicale suisse. C'est-

à-dire que des syndicats s'associent, mais chaque syndicat a son propre domaine d'activité, son propre focus. Et puis il y a ces causes communes, que l'on aborde et que l'on fait avancer ensemble. Et les unes stimulent les autres et vice versa. ») (G6, pos. 81)

4 Conclusion

4.1 Résumé

Pour les personnes interrogées, la vie gay est marquée par un grand sens de la communauté – la **communauté** joue un rôle important, par exemple, pour ne pas se sentir seul ou pour se faire des amis. Cependant, il y a ici aussi beaucoup d'exclusion – notamment en raison de normes corporelles – qu'il s'agit de diminuer. La collaboration avec d'autres organisations du spectre LGBTQAI est en principe saluée, mais il convient de tenir compte des spécificités et des revendications propres à chaque groupe et de soutenir certaines luttes, mais en les menant séparément.

Au niveau individuel, la quête d'**identité** et les délibérations constantes pour choisir entre être soi-même et se cacher revêtent une grande importance. L'avantage de ces défis, selon les personnes interrogées, est qu'ils conduisent à une plus grande introspection et connaissance de soi. Cela leur permet de mieux savoir ce qu'elles veulent elles-mêmes et de moins suivre par défaut les normes de la société. Les personnes interrogées souhaitent qu'un plus grand soutien soit offert dans ce processus, notamment en ce qui concerne la santé mentale. L'hétéronormativité et la cisnormativité limitent toujours les personnes interrogées dans le développement de leur identité et constituent l'un des obstacles les plus importants à l'acceptation de soi. Leur rapport aux **normes** est toutefois marqué par le fait qu'elles les critiquent, les remettent en question et peuvent ainsi mener une vie fondamentalement plus orientée vers leurs besoins ; puisqu'il y a déjà de nombreuses normes auxquelles elles ne correspondent pas, elles se sentent plus libres de prendre des décisions qui s'écartent de la norme dans tous les domaines de la vie, même ceux qui ne sont pas liés à l'orientation sexuelle/l'identité de genre.

Les personnes interrogées soulignent clairement le **défi** que représente le décalage entre l'égalité juridique et l'égalité sociale/dans les faits. Pour promouvoir cette dernière, elles considèrent la sensibilisation de l'ensemble de la société comme un instrument central. Le plus grand danger d'une égalité juridique croissante réside dans la menace de retours en arrière et de contre-mouvements réactionnaires, ainsi que dans le risque que la communauté queer se repose sur ses acquis en pensant à tort que tous ses objectifs sont désormais atteints.

4.1.1 Résultats attendus et résultats surprenants

Résultats attendus

Sans surprise, le scénario narratif (voir 2.1) a été jugé à l'unanimité par les personnes interrogées comme n'étant ni réaliste ni souhaitable. 2.1 Il a néanmoins eu l'effet de stimulus escompté et a notamment déclenché des discussions sur l'importance de la communauté et des organisations queers. Pour ajouter plus de controverse, on pourrait choisir l'année 2030 ou 2035 à la place.

La sexualité est apparue comme une partie importante de l'identité gay, souvent en lien avec une culture du *dating* parfois vécue comme toxique, notamment sur les applications de rencontre.

La relation, en particulier des gays cis, avec la communauté LGBTQAI est ambivalente, avec une divergence d'opinions qui se dessine le long des lignes de séparation générationnelles et politiques/militantes : les personnes interrogées les plus jeunes, les plus à gauche et les plus militantes voient la relation comme plus étroite et moins conflictuelle.

Résultats surprenants

La recherche d'identité est apparue comme une chose positive dans toutes les discussions de groupe, car elle permet de travailler davantage sur soi-même et de définir ses propres modèles de vie moins conformes à la norme. Cela pourrait être lié au fait que la participation à une telle discussion de groupe présuppose d'être déjà avancé dans le développement de son identité en tant qu'homme queer.

Concernant la manière dont les organisations queers sont mises en place ou organisées, les personnes interrogées avaient parfois des idées précises à ce sujet et des propositions concrètes.

Le fait que le thème du chemsex/des drogues ait été soulevé spontanément dans deux discussions de groupe indique qu'il a une certaine pertinence.

4.2 Retour sur le mandat de Pink Cross

Lors des discussions de groupe, tous les thèmes et questions du mandat de Pink Cross ont été abordés, mais pas tous avec la même profondeur. Les questions du guide de discussion se sont avérées en principe judicieuses et révélatrices, et elles étaient pertinentes et significatives pour les personnes interrogées ainsi que pour répondre aux questions formulées dans le mandat. Les quatre thèmes principaux, à savoir la *communauté*, l'*identité*, les *normes* et les *défis/souhaits*, sont des domaines très vastes, ce qui a l'avantage de donner une bonne vue d'ensemble des réalités que vivent les hommes queers en Suisse. Cependant, la nature de ces thèmes fait qu'ils n'ont pu être abordés que de manière superficielle, et ce également en raison de la durée limitée des discussions et de la taille des groupes. Par exemple, l'importance du (des rôles de) genre a été évoquée à plusieurs reprises, mais son rapport avec l'identité masculine queer n'a pas été clairement exprimé – l'hétéro/cisnormativité et les normes corporelles ne font que montrer les premiers liens potentiels. Le rapport des personnes interrogées/des hommes queers aux cultures non suisses a lui aussi été peu élaboré.

Le thème de l'identité est celui qui a pris le moins de place dans toutes les discussions de groupe. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les processus qui ont le plus d'intérêt sur ce thème sont très individuels et personnels et sont peut-être plus difficiles à partager ouvertement dans un groupe de personnes qui ne sont que partiellement connues. Dans les groupes de discussion où les personnes se connaissaient mieux (p. ex. G1), les récits d'expériences vécues avaient tendance à être plus nombreuses et plus personnelles. Les questions sur ce qui constitue une identité masculine gay/queer et son influence sur les décisions/événements biographiques ont été rares (la fréquence des questions figure dans le guide de discussion à l'annexe 1).Anhang 1:

Il n'est pas toujours simple de savoir quand les personnes interrogées parlent de la communauté LGBTQAI, quand elles parlent de la communauté gay et quand elles parlent de celle des hommes queers. Les questions sur l'importance de la (sub)culture gay et des différences de classe, sur la gestion des conflits au sein de la communauté et sur les relations avec les hommes cis hétérosexuels n'ont presque pas été utilisées.

Dans le domaine des normes, il serait utile de préciser dans les questions s'il s'agit de normes générales (p. ex. aussi de normes de bienséance), de normes dans la société dans son ensemble en rapport avec l'orientation sexuelle/l'identité de genre, de normes dans la communauté LGBTQAI ou dans la communauté des hommes queers/gays. L'importance de l'homonormativité et des amitiés au sein de la communauté ainsi que les interactions entre les normes de genre et l'orientation sexuelle/l'identité de genre et les processus de négociation individuels qui en résultent pourraient être davantage soulevés.

4.2.1 Groupes cibles atteints

Les groupes cibles définis par Pink Cross pour cette recherche sont en particulier les membres de Pink Cross et les hommes gays, bisexuels et queers (cis et trans), ce qui correspond aux deux cercles intérieurs verts dans l'illustration ci-dessous.

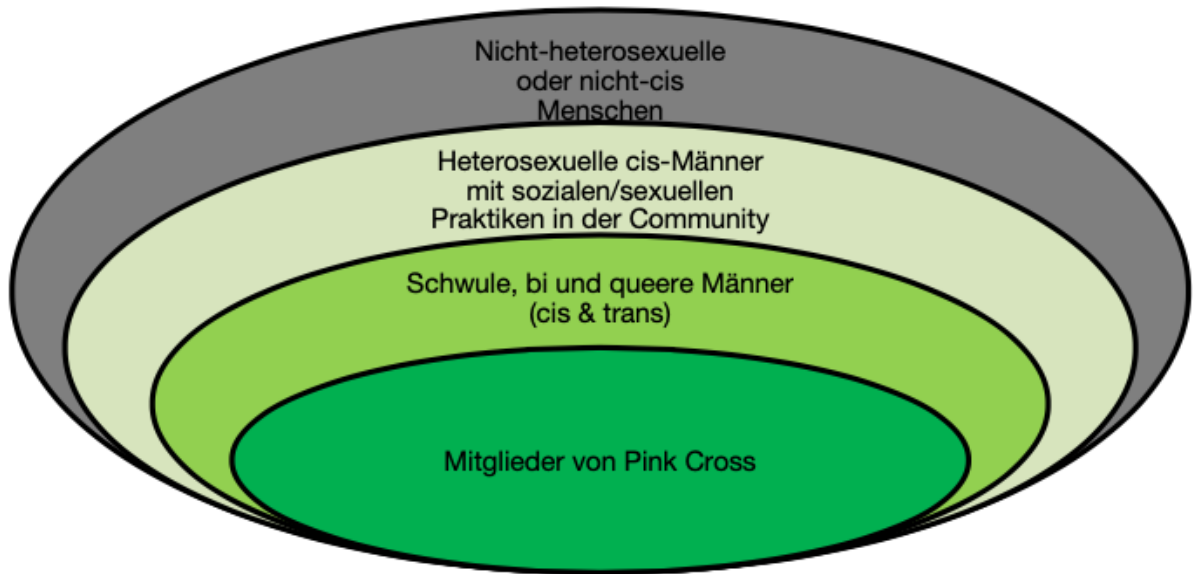


Schéma1 1 : Groupes cibles selon mandat de recherche de Pink Cross

(Schéma repris de Pink Cross)

Toutes les personnes interrogées appartiennent à ces deux groupes cibles, qui ont donc pu être atteints. En ce qui concerne les hommes queers représentés dans les groupes de discussion, on peut toutefois constater que les groupes suivants n'étaient pas ou peu représentés, mais que les thèmes qui les concernent avaient une certaine pertinence pour les personnes interrogées et les questions posées :

- Sous-groupe des hommes queers qui se considèrent comme n'appartenant pas à la communauté des hommes queers, mais qui sont des hommes gays/bisexuels/trans s'identifiant comme tels
- Les hommes queers qui sont peu ou pas organisés
- Sous-groupe des hommes gays qui pratiquent le chemsex ou ont d'autres comportements à risque
- Les hommes queers qui se positionnent politiquement à droite et les réseaux orientés vers le travail et l'économie

Ceci est probablement dû à l'accès au terrain. Les deux premiers groupes susmentionnés ne se trouvant pas, par définition, dans les structures auxquelles on a eu recours pour organiser les discussions de groupe, ils appartiennent au deuxième cercle (vert clair). C'est également le cas, de manière moins évidente, du troisième groupe. Le quatrième groupe pourrait être atteint avec peu d'efforts supplémentaires, car il existe des groupes de ce type dans le cercle vert foncé au cœur du schéma.

Zürcher Hochschule
für Angewandte Wissenschaften

Departement Soziale Arbeit

Institut Vielfalt und gesellschaftliche Teilhabe

Pfingstweidstrasse 96
Case postale
CH-8037 Zürich

Prof. Dr. Peter Streckeisen
Telefon +41 58 934 86 17
Peter.streckeisen@zhaw.ch
www.zhaw.ch/sozialarbeit